MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : https://creativecommons.org/

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : DONNER

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue…

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc…).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureu.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.

arcadie

REVUE
LITTERAIRE
&
SCIENTIFIQUE

MARS 1974
21e ANNÉE 243

REVUE PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
France, Italie	50 F	25 F
Etranger	60 F	30 F

Abonnement de soutien : 1 an : 60 F — Etranger : 70 F

Abonnement d'Honneur : 100 F

Le numéro : 5 F

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

Abonnements - Correspondances - Envoi de textes

« ARCADIE »

61, rue du Château-d'Eau, Paris-10e

Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10 664-02

au nom de « ARCADIE »

La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.
Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.
Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.
Timbre pour toute correspondance.
1 F pour tout changement d'adresse

C.O.C. postbox 542. Amsterdam. Hollande.
Forbundet af 1948, Postbox 1023. Copenhague. K.
Forbundet av 1948. Postboxs 1305. Oslo. Norvège.
Rik forbundet for sexuellt likaberattigande
Box 850. Stockholm. 1. Suède.
Mattachine, Mission Street, 693, San-Francisco, U.S.A.
One. 2256 Venice Bd. Los Angeles 6 (U.S.A.)
Janus Sty. Room 229.34 South Seventeenth St. Philadelphia 3 (U.S.A).

C.C.L., 281, chaussée d'Ixelles, Bruxelles 5
C.O.C., 32 Oostenstraat, Anvers
M.A.S.H., 31, quai de l'Ourthe, Liège

Copyright « Arcadie 1974 »
Le Directeur A. Baudry - Imp. Durand - 28600 LUISANT
Dépôt légal 1974. N° 438 — Imprimé en France

A R C A D I E

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE MARS 1974

SOMMAIRE

COLLOQUE INTERNATIONAL DE PARIS (1er-3 novembre 1973)
L'HOMOPHILE A VISAGE DECOUVERT

RAPPORTS DES TABLES RONDES

Homosexualité et évolution de la Société 125

Homophilie et éducation 130

Homosexualité et vie publique 136

Homosexualité et opinion publique 144

Arcadie, l'homophilie et la presse :

Le colloque 148

O.R.T.F. Emission Homosexualité 156

THÉATRE :

Butley 167

JULIEN GREEN

L'AUTRE SOMMEIL

« La lente découverte par Denis de la passion qu'il porte à son cousin »

Ed. Plon — 128 p. — 21,40 F

JEAN-LOUIS BORY

HERMEMONT 2

... Ce que l'auteur confiait à ARCADIE lors de sa communication au Colloque...

CHÈRE ACLAÉ — UN NOEL A LA TYROLIENNE
USÉ PAR LA MER

Ed. Julliard — 526 p. — 38,50 F

YVES KERRUEL

LE SOLDAT NU

« ... S'impose, obsédante, envahissante, la présence de Philippe... »

Ed. Julliard — 224 p. — 23,55 F

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL

« L'HOMOPHILE A VISAGE DÉCOUVERT »

Toutes les communications dans leur intégralité, les rapports des tables rondes, les discours

Un volume à distribuer largement.
12 F

« HOMOSEXUALITÉ ET ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ »

Table ronde animée par MARC DANIEL.

Cette table ronde, animée par Marc Daniel, groupait une moyenne de 40 à 50 participants (parfois plus de 80), ce qui gêna un peu son fonctionnement, surtout au début. L'ampleur du thème retenu favorisait, par elle-même, les digressions sur les sujets les plus variés, mais dans l'ensemble, malgré plusieurs divergences assez sensibles sur divers points, des majorités nettes se sont dégagées sur toutes les conclusions principales.

1) *Pluralité de la société d'aujourd'hui.*

Il est apparu d'abord, et tout au long des discussions, que « la société» est en réalité une multitude de micro-sociétés ; la réalité vécue de l'homosexuel est très différente selon les milieux socio-professionnels (universitaires et ouvriers, par exemple, ont des expériences radicalement opposées et des opinions radicalement divergentes concernant la « libéralisation » des mœurs et de l'opinion) :

— selon les zones géographiques (l'opposition entre pays méditerranéens et pays du Nord apparaît fondamentale) ;
— selon les lieux d'habitat (la ville et la campagne, Paris et la province offrent des milieux très différents du point de vue de la vie homosexuelle) ;
— selon les âges enfin.

C'est pourquoi il est apparu très difficile de dégager des conclusions générales sur l'évolution de *la* société, chaque exemple choisi appelant immédiatement des exemples contradictoires de la part d'autres participants du groupe.

2) *Eléments d'uniformité.*

Malgré tout, il est apparu que plusieurs éléments favorisent une certaine uniformisation des façons de penser et de vivre :

— les mass-media, et en premier lieu la radio et la télévision, qui pénètrent partout et imposent un certain nombre d'idées communes et de conceptions banalisées à tous les niveaux de la société et dans toutes les zones géographiques ;

— la facilité des voyages, des communications, des contacts, notamment parmi les jeunes, grâce à quoi il n'y a plus guère de milieux totalement isolés et ignorants de ce qui se passe ailleurs.

En fait, certains ont même émis l'opinion que, loin d'aller vers une plus grande tolérance envers les comportements minoritaires, la société allait vers une uniformisation totale, un embrigadement à tous les niveaux, aboutissant à une absolue interdiction de tout ce qui sera « différent ». Cette vue pessimiste n'a pas été partagée par la majorité des participants (environ 40 contre 10).

Au contraire, la plupart ont constaté que, malgré des retards et des bavures, l'ensemble de la société est devenu beaucoup plus accueillant qu'autrefois pour les minoritaires, même si cette tolérance apparaît encore souvent bien superficielle.

3) *Causes d'évolution.*

Dans cette évolution, un élément apparaît comme essentiel et déterminant : la remise en question de la « morale » normative traditionnelle, surtout religieuse, notamment en matière de sexualité. Les jeunes, surtout, refusent les « règles » et les interdits imposés au nom de l'autorité. La morale sexuelle, qui reposait sur la notion du mariage monogame exclusivement orienté vers la procréation, laisse de plus en plus la place à la notion de « couple » conçu comme l'union de deux êtres libres. Ainsi le plus gros obstacle contre l'homosexualité s'affaiblit. La diffusion de la contraception, bientôt l'avortement, laissent peu d'arguments à ceux qui critiquaient l'homosexualité au nom de la « nature » et de la procréation.

Plusieurs participants signalent l'importance historique, déterminante à plusieurs égards, de Vatican II et de Mai 68,

surtout pour les jeunes, avec un certain décalage pour les provinciaux et les moins jeunes.

A signaler aussi (en liaison avec ce qui précède) l'évolution des rôles respectifs de la femme et de l'homme dans la société. La femme est moins asservie (bien que plusieurs des participantes du groupe contestent cette analyse) ; l'homosexuel traditionnellement assimilé à une femme par l'opinion commune, profite de cette évolution.

Malgré ces éléments communs, il reste des blocages considérables. La libération sexuelle est souvent superficielle ou artificielle, une mode plus ou moins bien assimilée en profondeur. Certains milieux restent pratiquement à l'écart de l'évolution : surtout les milieux ruraux et les milieux ouvriers les moins accessibles à la culture. Ce blocage est surtout frappant quand il s'agit d'homosexualité. Un participant du groupe, ouvrier dans une usine de la région toulousaine, fait part de son expérience d'intolérance et d'ignorance agressive de la part de son milieu de travail. Malgré une affectation de libéralisme, il semble que même les milieux universitaires soient souvent encore assez peu ouverts à ce sujet.

4) *Politique et sexualité.*

Certains participants ont développé une analyse de type marxiste, estimant que le problème de la sexualité ne pouvait être dissocié de celui de l'économie. Pas de libération sexuelle possible sans une libération économique préalable. La majorité du groupe a toutefois estimé que libération économique n'était pas forcément équivalent de libération sexuelle : certaines personnes « bloquées » sexuellement viennent de milieux économiquement prospères. D'autre part, il apparaît aussi qu'aucun type de régime politico-social n'a le privilège des tabous et de la répressivité en matière sexuelle. C'est pourquoi, à une très forte majorité, le groupe a rejeté toute idée d'un lien nécessaire entre un combat politique quelconque et le combat de libération sexuelle, mais tout combat pour la justice et la liberté ne peut que recueillir la sympathie des homophiles.

5) *Evolution interne de l'homosexualité.*

Dans l'évolution actuelle de la société à notre égard, il ne faut pas négliger l'importance de l'évolution interne de

l'homosexualité. La prise de conscience des homosexuels, leur effort pour une attitude responsable, ont contribué fortement à les rendre plus acceptables par la masse des hétérosexuels.

Malheureusement, cette évolution risque de rejeter vers une « minorisation » encore plus marquée les homosexuels non-conformistes, notamment les « folles » et les pédérastes. A tous les niveaux, la société sécrète de plus en plus de laissés-pour-compte. L'uniformisation n'existe pas seulement dans la société hétérosexuelle : elle existe aussi dans la société homosexuelle elle-même. On pourrait dire que les homosexuels libérés le sont de plus en plus, alors que les homosexuels inadaptés le sont aussi de plus en plus. Certains ont remarqué à ce sujet que Mai 68, après avoir donné à des éléments marginaux une espèce d'espoir de libération dans un grand bouleversement de toutes les valeurs et de toutes les hiérarchies, les a replongés ensuite dans un sentiment d'abandon plus grand qu'auparavant.

6) *Comment agir ?*

Aux niveaux « culturés » de la société, l'action d'information est déjà bien entreprise. Les résultats obtenus par *Arcadie* depuis quelques années sont nets : articles dans *Le Monde,* dans d'autres journaux, interviews dans plusieurs revues, bientôt émission à la télévision, participation à de nombreux colloques et groupes d'études, contacts avec les milieux gouvernementaux, administratifs, ecclésiastiques, universitaires, etc.

Mais tout reste à faire pour atteindre les milieux modestes, ceux qui ne lisent pas de livres ou de journaux sérieux.

Plusieurs suggestions sont faites à ce sujet :

— entrer en relations avec les journaux de jeunes, tenter d'y obtenir des interviews ou des échos ;

— pousser notre action vers les milieux d'enseignants, d'éducateurs, d'animateurs de mouvements de jeunes de toutes tendances ;

— publier une brochure d'information de base sous forme de bandes dessinées destinée au public semi-illettré, et donnant bien entendu l'adresse d'*Arcadie* ; cette brochure pourrait être largement distribuée à tous ceux qui sont en contact avec ces milieux, pour une diffusion massive. (Mais comment la financer ?)

D'une façon générale, il apparaît que l'action d'information dans ce domaine doit être faite par chacun, individuellement, dans son milieu de travail, parmi les personnes rencontrées au hasard, ce qui n'implique pas forcément qu'on soit obligé de se mettre personnellement en cause.

A ce sujet, tous les participants du groupe reconnaissent la différence entre le « visage découvert » et la provocation ou le scandale. La dignité paraît à tous être le corollaire obligatoire de la franchise. Les attitudes de certains, qui ont choisi d'agresser l'opinion par des exhibitions spectaculaires, ont peut-être servi de détonateur, mais ne peuvent, dans l'ensemble, que confirmer nos adversaires dans l'idée que nous sommes tous des névrosés et des asociaux.

Enfin, à l'unanimité, le groupe met au premier plan des devoirs des homosexuels la tolérance, aussi bien à l'égard des hétérosexuels qu'à celui des autres homosexuels. Nous ne pouvons pas exiger des autres ce que nous ne sommes pas prêts nous-mêmes à donner. Même si nous désapprouvons telle ou telle attitude ou telle ou telle prise de position, cette désapprobation ne doit pas prendre la forme d'une attaque personnelle ou d'une agressivité haineuse. La compréhension et la tolérance doivent être une règle absolue pour tous les homophiles dans toutes les circonstances, et aussi la solidarité à l'égard des autres homosexuels, surtout les moins favorisés par la vie.

OVIDE

LE NOUVEL ART D'AIMER

Préface de Roger PEYREFITTE

Album de photos

50 F (avec poste 54 F)

« HOMOPHILIE ET ÉDUCATION »

Table Ronde animée par ANDRÉ-CLAUDE DESMON.

La Table Ronde sur les problèmes de l'homophilie et de l'éducation s'est beaucoup préoccupée de faire un bilan de la situation actuelle en France. Le rapport oral présenté à la fin du Colloque a tenté de s'en faire l'écho. La Table Ronde, au vu de ce bilan, a émis également certaines suggestions et arrêté une stratégie parfois assez précise, à laquelle nous donnons dans le rapport d'aujourd'hui la plus large part.

Nous avons d'abord défini les domaines dans lesquels s'exerce, d'une façon ou d'une autre une éducation — au sens large — à caractère sexuel. Il y a, à côté de l'éducation institutionnalisée, de l'école, et à côté de la famille, tout un domaine d' « éducation parallèle », qui regroupe la Presse, la Radio, la Télévision, le Cinéma, etc.

Dans tous ces domaines s'exerce une éducation sexuelle, parfois volontaire, souvent « sauvage », dans laquelle — qu'on en parle en bien ou en mal, ou qu'on n'en parle pas — se situent fatalement les problèmes particuliers posés par l'homophilie. C'est donc au sein de ce phénomène général de l'éducation sexuelle au sens large, qu'il faut poser la question de l'homophilie.

L'ECOLE.

L'apparition d'un phénomène très important dans l'école française doit retenir toute notre attention : l'arrivée de l'éducation sexuelle. Il importe de savoir ceci ; les textes officiels prévoient :

— D'une part, dès la classe de 6e et dans le cadre des cours de Sciences naturelles, des leçons d'éducation sexuelle. Cette éducation concerne principalement les phénomènes de la reproduction.

Devant ceci, nous accueillons favorablement le fait que

soit donnée aux enfants de tous âges de l'enseignement secondaire, et suivant les classes d'âges, une information scientifique et objective concernant la physiologie du sexe et la reproduction.

Mais nous remarquons également que pas un seul instant il n'est question de plaisir ou de sexualité se prenant elle-même pour son propre but.

Nous nous alarmons aussi vivement devant la teneur des « manuels » d'éducation sexuelle actuellement disponibles en France, et sur le contenu que peut avoir par conséquence l'enseignement des professeurs d'éducation sexuelle. S'il en avait été besoin, la communication du Dr Meignant au cours du Colloque aurait suffi à nous ouvrir les yeux sur le danger réel que représentent — ne serait-ce que pour la santé intellectuelle des enfants et des adultes — ces publications, et notamment la nouvelle encyclopédie lancée sur le marché par la maison Hachette.

Il n'échappe à aucun Arcadien ni à aucun honnête homme qu'il est urgent et indispensable que disparaissent du vocabulaire courant de la sexologie des notions comme celles de « vice », « perversion », « maladie », etc., pour qualifier des conduites sexuelles minoritaires, non orientées vers l'hétérosexualité, ou marginales : la masturbation, et l'homophilie, pour ne citer qu'elles.

Des actions très précises doivent et peuvent être envisagées dans ce sens, sur lesquelles nous reviendrons à la fin de ce rapport.

— Les textes officiels prévoient d'autre part, dans un deuxième temps, que des « actions éducatives » soient « favorisées » dans le domaine de l'éducation sexuelle. Les textes semblent laisser une assez large part de liberté d'interprétation de ces « actions éducatives ».

Nous pensons donc qu'il faut utiliser ces structures pour créer des conditions dans lesquelles l'enfant échappe à une éducation sexuelle comprise comme une pure transmission d'un savoir magistral. Il faut que ces « actions éducatives » deviennent des moments et des lieux où les enfants puissent exprimer, dans un climat de totale liberté et de confiance, les inquiétudes, les questions et les réflexions sur la question sexuelle qui marquent la période de la scolarité secondaire, puisque celle-ci coïncide largement avec la puberté.

Vis-à-vis de l'homophilie en particulier, l'école se doit de déculpabiliser et dédramatiser la question. D'abord afin de ne pas être pour l'enfant homophile un élément géné-

rateur d'angoisse et de culpabilité, ensuite afin d'enseigner à l'enfant non homophile le respect des formes de sexualité qui ne sont pas les siennes.

Les Educateurs.

Mais ici se pose un autre problème : s'il paraissait admissible que la partie « théorique » de l'éducation sexuelle soit confiée à des professeurs, il semble au contraire nécessaire que le deuxième temps indispensable de cette éducation échappe à la relation élève-professeur qui la vouerait fatalement à l'échec.

Il faut donc à l'école des partenaires de l'éducation, des Educateurs, dans le sens général du terme. Et dans le cas de l' « action éducative » dans le domaine sexuel, il importe que ces éducateurs soient *formés* pour un travail qui ne demande plus principalement des connaissances, mais des qualités humaines.

Il doit en aller de même pour les autres partenaires éducatifs de l'école, et notamment les parents. Nous n'avons pu, à notre tour, que constater encore une fois le rôle néfaste ou la simple démission des parents en matière d'éducation sexuelle, en tout cas lorsqu'il est question d'homophilie. La famille ne saurait être le seul endroit où se fait une éducation sexuelle, mais il est nécessaire qu'elle soit, dans les limites qui sont les siennes, l'occasion que l'enfant trouve, comme auprès des autres éducateurs, des adultes *responsables*.

Encore faut-il donner à tous ces éducateurs les *moyens* d'être responsables. Cela implique à tous les niveaux une véritable *éducation des adultes*. Dans ce domaine aussi des actions sont possibles — ont déjà été menées — auprès de certains organismes concernés. Nous y reviendrons à la fin de ce rapport.

Les media.

Autre partenaire, et non des moindres, de cette éducation : les multimedia, toute l' « éducation parallèle » qui, d'une manière ou d'une autre, façonne l'opinion, des adultes aussi bien que des jeunes. L'influence de ces media se trouve renforcée par l'absence fréquente d'autres formes d'éducation sexuelle, et par l'effet incontrôlé et souvent inconscient qu'ils exercent sur les individus. Leur nature et leur qualité

sont très diverses. Mais il convient de remarquer nettement la relation des media avec les exigences du commerce : leur « information » se borne bien souvent à véhiculer l'idéologie sexuelle majoritaire, ses interdits, ses frustrations, son étroitesse d'esprit. Il est important d'étudier ce qui se cache sous cette « libéralisation des mœurs » dont les media se font l'écho et se disent les instruments. Il s'agit donc de bien séparer le bon grain de l'ivraie dans cette pléthore d'information. Il faut d'abord pour cela que les éducateurs eux-mêmes acquièrent une connaissance critique exhaustive de cette information afin de pouvoir, ensuite, apprendre aux enfants à la juger et à s'en servir de façon profitable. Dans ce domaine encore il est du devoir et dans le pouvoir d'*Arcadie* de faire un travail efficace, dont nous allons reparler.

L'INITIATION.

Il y a enfin un dernier aspect de l'éducation sexuelle qu'il faut prendre en considération. C'est celui où l'enfant, l'adolescent, ne se contentant plus de l'acquisition d'un savoir, recherche une véritable *initiation* sexuelle, un commencement de *pratique* sexuelle. Là-dessus l'école est muette, et les différents éducateurs souvent embarrassés. Pourtant, qu'on cherche ou non à la réprimer, cette pratique sexuelle a lieu, et il est nécessaire que les éducateurs puissent prendre vis-à-vis d'elle une attitude cohérente et responsable. Cette pratique consiste évidemment très souvent en masturbation, mais aussi en jeux sexuels hétéro- ou homosexuels. Encore une fois le problème de l'homophilie se place ici d'une façon particulière, si l'on considère les tendances bi-sexuelles de l'adolescence. L'éducateur doit savoir ne pas dramatiser, ne pas culpabiliser. D'une façon générale il semble souhaitable que de telles expériences — qui de toutes façons auront lieu — puissent être vécues de façon aussi naturelle et aussi peu traumatisante que possible. Il faut que l'éducateur, loin de réprimer ou d'ignorer les premières pratiques sexuelles de l'enfance et de l'adolescence, puisse être un conseiller et un *guide*. Cela revient à ce que les adultes soient capables d'accepter et d'assumer la *sexualité de l'enfant*. Il est visible à nouveau qu'il ne peut y avoir d'éducation sexuelle sans *éducation des adultes*.

Nous avons également abordé ce cas particulier où l'initiation pratique de l'enfant se fait avec un adulte du même

sexe. De nombreuses objections ont été formulées, révélant la façon très polémique dont est considérée la pédérastie dans notre pays, même par le milieu homosexuel. A ces objections, il nous semble que l'émouvante et solide communication de M. le Sénateur Brongersma a longuement répondu à la fin du Colloque, ainsi que la communication du Dr Meignant, notamment en ce qui concerne la question souvent posée de la « contagion » éventuelle causée par une expérience homosexuelle. Signalons tout de même cette conclusion sur laquelle notre Table Ronde est arrivée à un consensus, et qui ressortait aussi des communications du Colloque : la nécessité du respect du partenaire, la nécessité pour l' « initiateur » de privilégier la satisfaction de l'enfant en prenant une distance par rapport à son propre désir. Disons, sans vouloir clore le débat, que si aujourd'hui la pédérastie veut — à nouveau — vivre à visage découvert, c'est qu'elle se sent le devoir et le pouvoir de mériter la confiance publique. Il faut lui en donner les moyens.

Propositions.

Ce tour d'horizon nous a permis de faire des suggestions et de proposer des actions précises. Revenons-y.

Nous souhaitons que, d'une façon générale, soit encouragée la recherche en sexologie à tous les niveaux, et notamment dans l'enseignement supérieur : que des Instituts pluridisciplinaires de Sexologie puissent permettre de développer la recherche et proposent au public une information de qualité.

D'une façon plus précise, nous proposons la formation d'une Commission de l'Education au sein même d'*Arcadie*. A cette commission plusieurs tâches et actions précises s'offrent déjà :

D'abord faire un recensement systématique de tout le matériel d'éducation sexuelle susceptible d'être utilisé. Ceci implique une recherche tant en France qu'à l'étranger : la commission devra notamment s'attacher à connaître ce qui est publié dans ce domaine en langue anglaise (Grande-Bretagne, Etats-Unis, Canada), en Hollande, dans les pays scandinaves, etc.

Ce recensement étant fait, la commission devra analyser ce matériel, et en faire un rapport critique, du point de vue de son utilisation éventuelle dans l'enseignement.

Il est nécessaire que pour assurer ce travail la Commission-Education d'*Arcadie* agisse en collaboration avec tous les mouvements qui s'occupent d'éducation sexuelle.

La Commission-Education d'*Arcadie* doit également devenir l'interlocuteur, sinon le collaborateur, des organisations qui sont concernées par l'éducation des enfants aussi bien que des adultes, telles que la M.G.E.N., le Planning familial, l'Ecole des Parents, etc. L'intérêt porté par plusieurs de ces organisations aux problèmes particuliers de l'homophilie demande qu'*Arcadie* crée une instance capable de formuler des questions et des réponses.

Enfin il apparaît indispensable que la commission s'attache à analyser toutes les manifestations de l' « éducation parallèle » et élabore une critique permanente des multimedia : journaux à grand tirage, presse « du cœur », magazines destinés aux parents, bandes dessinées ; émissions de radio, de T.V., films, etc.

Il y a beaucoup à faire. Mais des actions sont déjà possibles. Il faut les entreprendre dès aujourd'hui résolument afin que le thème de notre Colloque d'hier — « l'Homophilie à visage découvert » — ne reste pas lettre morte.

E.M. FORSTER

LE RETOUR A PENGE

Un des plus beaux livres sur l'amour d'un adolescent avec un jeune aîné...

Ed. Plon — 29 F

« HOMOSEXUALITÉ ET VIE PUBLIQUE »

Table ronde animée par JACQUES VALLI.

La recherche a été limitée à trois secteurs de la vie publique : vie professionnelle, loisirs, vie du citoyen. Dans chacun de ces secteurs se posent des problèmes de deux ordres :

1° Ethique : faut-il par principe se présenter à visage découvert ?

2° Tactique : dans quelle mesure cette attitude est-elle utile et efficace, par rapport à l'objet proposé ?

I. — VIE PROFESSIONNELLE

Se présenter à visage découvert comporte, selon les participants, des avantages et des inconvénients :

A) *Avantages* (d'après le témoignage détaillé de deux participants) :

— Sentiment de libération personnelle, d'être dans une position de force ;

— Modification des réactions des autres à l'égard de l'homosexuel, à condition bien sûr que la révélation n'ait eu aucun côté systématique ou provocateur : questions qui permettent d'expliquer, de faire reculer l'ignorance.

— Mais la condition de ce processus de révélation et d'acceptation est que l'homosexuel soit déjà reconnu et apprécié dans sa nécessité professionnelle. On admet l'homosexuel, à condition qu'il soit par ailleurs irréprochable.

B) *Inconvénients :* Ils sont jugés plus imaginaires que réels par beaucoup de participants. Mais la situation est

variable selon le milieu professionnel (nous reprenons ici certaines conclusions d'une table ronde tenue à Bordeaux le 20 octobre 1973) :

1° *L'ouvrier de production.*

Généralement obligé de se cacher, sa nature homophile est incomprise ou non admise. Il peut être considéré comme « intrinsèquement pervers », au mieux comme malade..., l'homophilie apparaissant alors (inconsciemment) pour les hommes ou les femmes du milieu professionnel comme une *lèpre* mentale...

L'homophile essuie des « quolibets » dans le meilleur des cas, il est mis à part, c'est un être au comportement « morbide », *il est classé.*

Il est devenu l'anormal dont on peut se moquer, que l'on persécute à l'occasion, *au moins en groupe.* Ses rapports « privés » avec l'un ou l'autre, quand personne ne le voit ou ne le sait, sont nettement meilleurs, car il éveille la curiosité, certains de ses collègues peuvent parfois lui confier *avoir eu* envie, une fois ou l'autre, de connaître « la chose »...

En général on se méfie de l'homophile.

Il lui est extrêmement difficile, quand il est connu, d'exercer un mandat électif au sein de l'entreprise (délégué du personnel ou représentant au Comité d'Entreprise), on évitera également de le désigner comme délégué syndical. En effet, méfiance également, de la part des centrales syndicales qui le considèrent comme une « poule mouillée », donc pas combatif pour le dialogue social et la défense des intérêts des travailleurs... Il paraît vulnérable.

On ignore qu'il peut aussi servir une cause à laquelle il croit, que comme beaucoup d'autres, peut-être plus que d'autres, parce qu'il a souffert moralement, il peut dépenser des trésors d'énergie et de générosité, et « sublimer » ses pulsions...

L'ouvrier homophile qui est découvert, ou qui s'est révélé, est davantage tourmenté par ses collègues que par ses supérieurs hiérarchiques.

2° *Le fonctionnaire* (Agent de service à l'Education Nationale).

L'agressivité existe aussi dans ce milieu de la part des collègues, au moins une certaine hypocrisie.

L'homophile est toléré par ses supérieurs, mais là aussi on se méfie de lui, il représente un danger moral pour les jeunes élèves...

3° *Le cadre administratif.*

Il passe inaperçu, mais ressent malgré tout une certaine solitude au niveau des contacts humains, ses problèmes ne sont pas les mêmes que ceux de ses collègues. L'intéressé qui s'est exprimé, ne peut présumer de l'attitude de ses collègues de travail, « si cela se savait »...

4° *Profession libérale.*

Des critiques de la part des confrères.

La clientèle maintient sa confiance, la qualité de la prestation demeurant égale.

5° *Le chauffeur « poids lourds ».*

Souvent sur la route, ce qui amène des occasions...

Il est seul à son volant le plus souvent, donc pas d'affrontement possible. L'environnement professionnel est varié, les contacts sont brefs. L'intéressé passe inaperçu, il n'a pas de problème, il est satisfait de son sort...

6° *L'enseignement supérieur.*

On dit craindre essentiellement un ralentissement de carrière, la plupart des postes étant attribués par élection ; et l'on sait que dans une élection, tous les arguments sont bons pour éliminer un adversaire. Dans les milieux intellectuels, l'apparent libéralisme rencontre en fait les mêmes idées stéréotypées, qu'il est difficile d'éliminer, puisque les intellectuels ne manifestent aucune curiosité ni aucun désir d'engager un dialogue sur un problème qu'ils estiment connaître déjà complètement.

7° *Le secteur agricole.*

Semble particulièrement réfractaire.

C) *Recommandations du groupe :*

Trois attitudes possibles se dégagent, classées par ordre de préférence.

1) La découverte sans restriction, avec les précautions déjà énoncées : pas de provocation ; pas d'exhibitionnisme ; n'en parler qu'aux collègues les plus proches ; le reste se fera par diffusion progressive ; pas de prosélytisme ni de favoritisme à l'intérieur de l'entreprise.

2) La défense de l'homophilie, chaque fois que cette question est évoquée dans les conversations, sans se découvrir soi-même tant que la tolérance n'est pas acquise.

3) La perpétuation du masque quand les risques réels pourraient avoir une grosse incidence sur les moyens d'existence.

L'impression se dégage que le moment est plus favorable par suite d'une meilleure information sexuelle de la jeunesse, de la diffusion plus grande de revues spécialisées, de l'audace accrue de la grande presse dans le traitement de ces questions.

II. — LOISIRS

A) *L'HOMOPHILE dans ses LOISIRS, ou dans le CHOIX qu'il en FAIT.*

Il se dirige volontiers vers les loisirs d'ordre culturel :

— Musique, théâtre, sorties, voyages, car l'homophile, même de milieu modeste, a des goûts fins, il aspire à un supplément de culture. Peut-être faut-il y voir un phénomène de compensation ; c'est au moins la perception que font de ce dernier trait les « hétéro » qui ont réfléchi impartialement sur le problème.

— L'homophile apprécie un certain confort dans ses loisirs.

— Il se dirige parfois vers le sport, de plus en plus semble-t-il, les jeunes surtout, le culturisme notamment, peut-être parce que cette discipline met le corps en valeur. En effet, il est soucieux de ses formes, de son profil, soigneux de sa personne.

— Il a tendance à restreindre son environnement pour retrouver ses semblables et se défouler...

— Quelquefois, l'homophile se croit de nature supérieure, par réaction il devient snob, voire dédaigneux, aussi bien d'ailleurs à l'égard de ses « frères »... Dès lors il s'isole, c'est aussi là semble-t-il une forme de non-acceptation de « soi ».

B) *Recommandations :*

— Il ne semble pas souhaitable de passer tous ses loisirs enfermé dans un milieu strictement homosexuel. Cependant un couple homophile a des difficultés : s'intégrer à un milieu hétérosexuel dans la mesure où généralement un seul des deux amis est invité par ses relations hétérosexuelles et qu'imposer l'autre peut susciter des difficultés à la maîtresse de maison.

— Il serait opportun de mener aussi une campagne d'information sur l'homophilie dans les organisations de loisirs (Clubs, Maisons des Jeunes et de la Culture notamment).

III. — VIE DU CITOYEN

A) *Les problèmes :*

a) D'abord le *service militaire* qui est la première rencontre du jeune homophile et de ses devoirs et droits de citoyen. Le groupe s'accorde pour déconseiller de tenter d'être réformé pour cause d'homosexualité : cette attitude contribuerait en effet à ancrer dans les esprits l'idée que l'homosexuel est un citoyen diminué, pas comme les autres. On ne doit chercher à être réformé par tous les moyens (y compris celui-là) que lorsqu'interviennent de puissantes motivations professionnelles et familiales, ou bien idéologiques ou morales.

Les informations sur l'attitude des militaires de carrière sont contradictoires ; on note toutefois une aggravation de la répression dans la marine. La discussion se poursuit par une analyse plus générale de la nature ambiguë de l'armée, à la fois milieu très favorable au développement des tendances homosexuelles et institution faisant partie, avec la police et la magistrature, de l'appareil répressif d'Etat, se sentant donc investie de la charge de faire respecter une morale officielle, toujours en retard par conséquent sur la morale actuelle.

b) Ensuite la *législation existante*. En tant que citoyen soumis aux lois, l'homosexuel se trouve confronté à un certain nombre de faits qu'il ne peut accepter : l'amendement Mirguet, déclarant l'homosexualité fléau social ; les législations discriminatoires tant en ce qui concerne l'âge de la majorité sexuelle (dix-huit ans pour les filles, vingt et un ans pour les garçons), que les peines encourues en cas de délit sexuel (elles sont doublées pour les homosexuels). Parallèlement à la législation, certaines pratiques policières sont nettement discriminatoires à l'égard des homosexuels.

B) *Les méthodes :*

Sur la question des moyens de transformer cette législation et ces pratiques, la table ronde se divise en deux attitudes.

La première consiste à lutter contre la répression exercée à l'encontre de l'homophilie mais en considérant cette répression comme un phénomène isolé ; il conviendrait d'éviter le spectaculaire et la remise en cause globale de la société.

La seconde consiste à relier cette lutte à la contestation de l'ensemble ou de certains aspects de la structure sociale dans laquelle s'imbrique la répression anti-homosexuelle (exemples : la structure familiale, la répression de la sexualité juvénile, l'inégalité sociale, les diverses relations d'obéissance imposée, etc.). Il reste bien entendu que le lien, que certains estiment inévitable, entre la lutte pour la libération de l'homophilie et celle qui vise à modifier la société, ne saurait s'établir qu'à titre individuel, à *l'extérieur d'Arcadie* (les homosexuels en tant que tels ne constituant ni un groupe politique ni une catégorie sociale homogène).

La discussion a débouché sur le problème de l'engagement politique et syndical de l'homosexuel, ressenti par certains comme un facteur de division, qui risque de présenter l'homosexuel comme un aigri, systématiquement contestataire, critique et destructeur — il paraît indispensable à d'autres, qui notent toutefois la quasi impossibilité de se présenter à visage découvert dès que l'on brigue des responsabilités politiques ou syndicales (le milieu politique semble donc plus imperméable que le milieu professionnel).

C) *Recommandations :*

— liberté bien entendu de l'engagement de l'homosexuel, qui doit s'efforcer toujours d'être un citoyen à part entière ;

— mais nécessité de ne pas le faire à visage découvert, en l'état actuel de l'opinion publique, pour des raisons d'efficacité : toute idée nouvelle serait *a priori* suspectée et contrée dès qu'elle serait défendue par quelqu'un soupçonné d'homosexualité ;

— il vaut donc mieux que l'homosexuel pose le problème de la répression sexuelle à ses amis politiques et syndicaux, sans se révéler immédiatement comme homosexuel.

III. — CONCLUSIONS EN TERMES DE PROPOSITION D'ACTION

Les actions individuelles sont évidemment laissées à l'initiative de chacun, en fonction de la réceptivité du milieu qu'il fréquente et des conséquences que peut avoir pour lui la levée du masque. Le groupe s'est donc surtout intéressé aux actions à entreprendre collectivement :

1) Constitution d'une commission de relations publiques, pour provoquer le dialogue avec la presse ou les associations dès l'instant qu'elles évoquent le problème de l'homophilie (lettres, réponses, demande d'entrevue, etc.).

2) Envoi systématique d'un bulletin ronéotypé rédigé à la seule intention du monde extérieur et attirant l'attention sur un certain nombre de faits.

3) Tenter parallèlement d'accroître la diffusion d'*Arcadie* (par l'autorisation d'affichage par exemple).

4) Mener une action *régulière* auprès de la presse écrite, en intervenant par écrit pour donner notre point de vue sur chaque événement concernant l'homosexualité.

5) Action auprès de l'ORTF — pour chaque émission annulée (cf. celle des « Dossiers de l'Ecran »), être les plus nombreux possible à écrire au PDG, aux membres du Conseil d'Administration, au Ministre de l'Information, etc. il faut évidemment qu'*Arcadie* fasse connaître à la presse cette démarche de ses membres, sinon tout sombre dans l'oubli.

6) Tenter d'obtenir une interview d'André Baudry dans la « Radioscopie » de Jacques Chancel.

7) Continuer l'action auprès des parlementaires, sans attendre, pour leur envoyer une documentation, la période des élections où ils sont submergés par les demandes émanant des divers groupes de pression, et qu'ils ne peuvent toutes lire.

8) Intervenir lors de l'élection présidentielle de 1976 comme cela a été fait pour les dernières législatives.

9) Action auprès du corps médical, par exemple par l'envoi d'un questionnaire aux membres du Conseil de l'Ordre, leur demandant comment selon eux, un médecin doit réagir devant les cas d'homosexualité dont il peut avoir à connaître. Il faudrait parallèlement tenter d'ouvrir un dialogue avec des médecins influents comme le Pr Milliez.

10) Poursuite de la collaboration avec le Planning Familial.

11) Envoi d'un questionnaire aux organisations patronales (Exemple : les chefs d'entreprise répugnent-ils à employer du personnel homosexuel ? Pourquoi ? Cette attitude est-elle fondée selon vous ?), et aussi aux organisations syndicales (du genre : votre syndicat défendrait-il un employé, ou un cadre, ayant des difficultés avec son employeur à cause de son homosexualité ? etc.).

12) L'action entreprise auprès de l'Eglise doit être poursuivie, et le groupe « Christianisme et homophilie » se faire mieux connaître.

Il importe enfin qu'*Arcadie* se fasse mieux connaître à la faveur de toutes ces interventions.

PIERRE JEANCARD

SAINTE-FERULE

« Le lecteur retrouvera les héros de LA CRAVACHE »

Ed. Fayard — 30 F

« HOMOSEXUALITÉ ET OPINION PUBLIQUE »

Table ronde animée par MICHEL BON.

La situation de l'homophile face à l'opinion publique est susceptible d'évoluer.

Nous attirons l'attention de l'opinion publique sur les conséquences néfastes pour l'adolescent qui découvre son attirance homosexuelle, des théories pseudo-scientifiques et de la répression qui peut l'acculer jusqu'au suicide.

L'homosexuel a droit au bonheur comme tout le monde. Pour avoir une vie sociale ouverte et productive il a besoin de vivre de façon équilibrée affectivement et sexuellement. ce que la société lui refuse souvent.

Nous constatons que l'opinion publique sur l'homosexualité n'est pas fondée sur une étude rationnelle et objective du problème mais sur des préjugés subjectifs. Il faudrait replacer les textes bibliques sur l'homophilie dans leur contexte historique et approfondir leur interprétation.

Nous demandons que dans les cycles de formation théologique une étude sérieuse de la sexologie, tenant compte de toutes les expériences sexuelles, soit faite.

Considérant le résultat de l'enquête effectuée à *Arcadie* sur un millier d'homosexuels selon lequel la condamnation de l'attirance homophile a été résolue dans 65 % des cas par des prêtres alors qu'ils n'ont eu une attitude bienveillante ou neutre que dans 26 % des cas, nous demandons aux responsables... ? ... de s'informer sur la réalité homophile.

Nous pensons que les textes qui font autorité dans les domaines religieux, politiques et législatifs, et qui traitent de l'homophilie, devraient être étudiés dans les contextes appropriés pour approfondir leur interprétation.

Nous réclamons que les homosexuels ne fassent pas de racisme entre eux et acceptent les homophiles qui peuvent donner aux yeux de l'opinion une image défavorable d'eux-

mêmes, en particulier les pédérastes, les folles, les travestis et les super-virils. Nous réclamons pour chacun le droit de vivre comme il le désire et d'être accepté comme tel par l'opinion publique. L'acceptation de l'autre ne veut cependant pas dire qu'on partage ses idées. Mais elle seule crée la possibilité d'un dialogue. Pour que ce dialogue soit réel il faut encore que chacun des interlocuteurs accepte le risque de changer.

Chaque être humain peut avoir un degré de masculinité et de féminité très variable quel que soit son sexe et son orientation sexuelle. Il s'agit de combattre les stéréotypes sociaux des rôles sexuels qui empêchent chacun d'être ce qu'il est.

Les femmes homosexuelles ne sont pas prises au sérieux et même parfois ridiculisées. C'est pour cela qu'elles semblent mieux accepter car cela provoque la complicité paillarde du mâle qui dirige notre société.

Nous demandons de parler autant de l'homosexualité femme que de l'homosexualité masculine.

Nous demandons que le couple homophile, d'homme ou de femme, puisse adopter des enfants et les élever. Cela pourrait apporter à des enfants malheureux une affection. une identité, une éducation et un apprentissage de la vie qu'ils n'auraient pas eu autrement. L'évolution sociale favorise une meilleure compréhension de l'homosexualité dans l'opinion publique :

— par la libéralisation de la sexualité,
— par l'évolution du couple hétérosexuel vers des rapports plus francs, plus profonds et plus égalitaires,
— par l'évolution de la conception de l'amour,
— la maturité croissante des jeunes plus libres par rapport aux structures familiales et le respect du droit des enfants,
— la relativisation des normes morales,
— l'évolution de l'influence des sciences humaines,
— l'éducation sexuelle,
— par la liberté pour chacun de disposer de son corps,
— par l'évolution des idées et de la législation sur la contraception et l'avortement,
— etc...,
— etc...

L'opinion publique acceptera d'autant mieux un comportement homosexuel que chaque être humain acceptera ses tendances homosexuelles et hétérosexuelles.

Certains membres de la commission acceptaient de remettre en question leur comportement socio-sexuel alors que d'autres ayant fourni, parfois pendant dix ans, de grands efforts pour accepter leur homosexualité, envisageaient difficilement toute remise en cause d'eux-mêmes.

Nous souhaitons :

— que chaque personne, actuellement de comportement hétéro ou homosexuel, fasse des efforts pour mieux connaître sa véritable nature, c'est-à-dire la part de désir hétéro et homosexuel qu'il a, étant donné que chacun a la double orientation mais dans des proportions très variables,
— que chaque personne accepte sans culpabilité la nature de ses désirs socio-sexuels hétérosexuels et homosexuels,
— que chaque personne soit libre de réaliser ses désirs
— socio-sexuels et sans contrainte,
— que quel que soit le choix d'un moment on puisse toujours aller plus loin dans le sens de la réalisation de soi.

Nous souhaitons que chaque homosexuel informe individuellement, à visage découvert, la couche la plus large possible de la population.

Cette information doit être apportée quand les circonstances semblent favorables aux parents, aux amis, aux relations de travail. La nature de cette information devrait être avant tout un témoignage personnel, sincère et dénué d'agréments.

La répression sociale entraîne en effet certains homosexuels à avoir un comportement exhibitionniste, voire agressif qui peut exprimer soit leur soumission à la pression sociale, soit leur peur ou leur mauvaise insertion dans la société. Cette information personnelle et répétée pourrait rectifier les erreurs de l'opinion et l'affirmation de notre personnalité dans le cadre de nos amitiés serait un moyen efficace d'évolution de l'opinion publique. L'information des médecins et des prêtres par des homosexuels équilibrés compenserait l'image déformée par l'ignorance dont la plupart font preuve en ce domaine.

Nous remercions les journalistes de leur présence à ce Congrès et lançons un appel à tous les moyens d'expression et d'information pour qu'ils se préoccupent davantage des problèmes de l'homophilie. Les homosexuels seraient ainsi plus conscients qu'ils forment une grande famille qui est prête à les aider.

Il faudrait que chacun consolide et élargisse l'esprit communautaire existant dans le milieu homosexuel qui se veut faire abstraction du racisme et des différences religieuses, philosophiques, politiques ou sociales.

Nous demandons qu'une information sérieuse et objective du grand public soit réalisée par l'ensemble des moyens de communication de masse. Le climat de compréhension qui pourrait en résulter permettrait à la majorité silencieuse des homosexuels de sortir de leur réserve et de montrer leur visage découvert.

Les mouvements homophiles permettent :

— au point de vue individuel une meilleure acceptation de soi et accomplissent en cela une œuvre indispensable. Mais chacun, hétérosexuel ou homosexuel, doit prendre conscience de sa nature et tenter de l'assumer en fonction de la connaissance qu'il en a lui-même ;

— au point de vue social ils réalisent avec courage une œuvre extraordinare d'éducation sexuelle. Les mouvements homophiles sont les alliés objectifs de tous les mouvements de libération de l'être humain. Sur le plan de l'éducation sexuelle nous souhaitons que les militants des mouvements homosexuels mettent leur prise de conscience au service de mouvements aux buts semblables mais plus larges et particulièrement du Planning Familial.

La commission propose des moyens d'action sur l'opinion publique à mettre en œuvre selon les circonstances par les mouvements homophiles :

— des conférences et discussions organisées pour les familles,
— des journées portes ouvertes,
— des réunions d'information et de recherche pour les éducateurs et les professeurs d'éducation sexuelle,
— la production de films et moyens audiovisuels de formation disponibles pour toute occasion,
— des manifestations pourraient avoir lieu en France à Paris et en Province,
— une responsable féminine à *Arcadie* pour le contact avec les lesbiennes et les pouvoirs publics.

Nous demandons qu'*Arcadie* soit reconnue comme organisme d'éducation populaire.

ARCADIE, L'HOMOPHILIE ET LA PRESSE

I. Le colloque

A présent que les lampions sont éteints, il est temps de faire le point et de rendre compte sinon des comptes... Avec le recul du temps, une certitude : ce 1er colloque international tenu à Paris a eu un profond retentissement. La presse nationale et internationale s'en est fait l'écho. Désormais, les choses ne seront plus tout à fait ce qu'elles étaient concernant l'homophilie et, en France du moins, quand on voudra informer sérieusement le public et parler de nos problèmes, on saura enfin à quelle porte frapper. En d'autres termes, grâce au colloque, *Arcadie* a gagné ses lettres de créance, est devenu un interlocuteur valable.

Dont acte.

Du serment d'Hippocrate à l'homosexualité du camionneur.

Dans la presse spécialisée, les journaux médicaux *(Le Quotidien du Médecin, Tonus)* ont largement commenté nos travaux. Cela signifie-t-il que l'on nous considère encore comme des malades du corps et de l'âme... ou bien que les conditions de vie sociale qui nous sont faites nous poussent à hanter les antichambres des médicastres et à fournir aux psychiatres et aux psychanalystes un roulement de clientèle ? Sans doute un peu les deux.

Presse parisienne quotidienne d'information ou d'opinion, *Le Monde* vient largement en tête mais il y a aussi *France-Soir, Le Figaro, L'Aurore, La Croix, Combat, Libération* avec des articles sérieux et impartiaux. Assez curieusement, les hebdomadaires sont moins nombreux et moins

objectifs, voire grinçants. Citons : *Le Point*, *Minute*, *Rivarol*, *Actuel* et... *L'Homme libre de Montmartre*. Seul le *Journal du Dimanche* se distingue par un article remarquablement éclairé.

Dans la presse provinciale, j'ai sous les yeux des coupures émanant de Marseille *(Le Soir)*, Perpignan *(L'Indépendant)*, Pau *(La République des Pyrénées)*, Limoges *(Le Populaire du Centre)*, Tours *(La Nouvelle République du Centre-Ouest)*, Amiens *(Le Courrier Picard)*, Poitiers hé, oui... Poitiers (avec *Centre-Presse*), Limoges encore avec *Le Limousin*, Strasbourg *(Dernières Nouvelles d'Alsace)* et Nîmes *(Idées pour tous)*.

Presse étrangère enfin, on a parlé de nous en Suisse *(La Gazette Littéraire* et *La Tribune de Genève)*, à Bruxelles *(Dernière Heure)*, en Italie *(Playmen)* et jusqu'aux Amériques *(France-Amérique)*.

« Le Mouvement *Arcadie* agit — et ce colloque en est l'illustration — en vue d'un seul but : que les homosexuels ne soient plus considérés comme des êtres à part. C'est ce qu'a rappelé M. André Baudry en souhaitant un peu plus de compréhension et de justice et en faisant remarquer qu'il était trop bête et trop ridicule, dans ce monde déchiré, de refuser de se comprendre et de s'aider » (*Le Quotidien du Médecin*, n° 615, 3-11-73).

« Ouvert avec une émotion et une sincérité que même les adversaires les plus résolus de l'homophilie n'ont pas pu ne pas ressentir, le Congrès a tout d'abord écouté l'intervention de Jean-Louis Bory, journaliste, écrivain et Prix Goncourt, qui, à partir de son cas personnel, a tracé les grandes lignes des problèmes psycho-sociaux qui se posent à l'homophile qui veut refuser le masque et tenir, dans la société, sa place à visage découvert : se reconnaître pour s'accepter, se faire reconnaître pour se faire accepter » (compte rendu de Philippe Delaunes dans *Tonus*, n° 578 du 26-11-73).

Cette intervention de Jean-Louis Bory, décidément très remarquée, fait également les choux gras de *France-Soir* qui cite : « Je suis contre l'homosexualité bourgeoise, bien pensante, intégrée dans la société, acceptée par les notables. Je me bats pour l'homosexualité populaire, pour l'homosexualité du camionneur ou de l'O.S. de chez Renault. Ce sont eux qui rencontrent le plus de difficultés car ils n'ont pas le privilège ou l'excuse du snobisme ou du folklore. »

Et cette formule percutante pour clore le débat :

« L'homosexuel est tout simplement un hétérosexuel qui aime les garçons. »

C'est l'œuf de Colomb...

La moitié d'orange.

C'est ainsi que cousin Bory s'est lui-même baptisé sans doute pour couper l'herbe sous les pieds des imbéciles et en parodisant Cyrano : « Nous nous les servons nous-mêmes avec assez de verve — Mais nous ne voulons pas qu'un autre nous les serve ! »

Et justement, à propos de service... pensant aussi que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, Jean-Louis Bory s'explique longuement dans un article qu'il a donné à *Libération* du 12-11-73. Il prend soin, tout d'abord, d'avertir le lecteur profane : « L'homosexualité à visage découvert est une question grave. Elle ne fera ricaner que les sots. » L'ombre de Patrick (le mort par indifférence) planera sur les débats. Ensuite, il règle quelques comptes : « Il y a un bon usage du scandale, celui qui fait éclater les conformismes, oblige les gens à sortir des habitudes créées par leur conditionnement moral et intellectuel. Et puis il y a le scandale qui ne remet rien en question, qui *divertit* au contraire, qui détourne. Ce scandale-là amuse le tapis tout en entretenant l'hostilité, le mépris ou le ridicule... La féminisation de l'homosexuel rassure. On accepte n'importe quel guignol plutôt que de reconnaître que l'homosexuel peut être parfaitement viril et vivre comme tout le monde... L'homosexualité élitaire ne gêne pas non plus. Elle répond à cette conception tolérable, digérée par le système, qui veut que l'homosexualité soit la rançon de l'exquis raffinement d'une civilisation héritière de la Grèce antique, une efflorescence maladive certes, mais si élégante, la fine fleur de la fleur des pois. Zéro pour la fleur des pois. Il faut parler de l'homosexualité du pauvre. »

Que ceux qui veulent comprendre comprennent !

Il faut croire que certains se sont sentis visés puisque, dès le lendemain, dans ce même journal *Libération*, sous le titre « L'Antinorm répond à J.-L. Bory », Guy Maës et Eric Michel écrivaient notamment : « Un homosexuel conscient politiquement de ses problèmes est révolutionnaire car il est subjectivement partie prenante d'un changement radical de société. »

C'est l'occasion de rappeler ici les recommandations faites

lors des synthèses des débats auxquels participait activement l'ensemble du peuple homophile qui a déclaré sans ambages et à la quasi-unanimité préférer la dignité à la provocation et la neutralité (sauvegarde de notre union) à l'engagement politique. Dans les conclusions de la table ronde animée par Marc Daniel (Homophilie et évolution de la société) qui groupait jusqu'à 85 participants, il est dit nettement : « Sur la question de savoir si le problème sexuel peut être traité en dehors de la *politique,* au sens large du terme, *une forte majorité s'est dégagée pour estimer qu'il s'agit, en fait, de deux problèmes absolument et fondamentalement distincts.* »

C'est un des mérites de ce Congrès d'avoir définitivement réglé ces questions en clarifiant la situation, On ne pourra plus, désormais, ergoter ni prétendre qu'il s'agit de diktats imposés par Baudry puisque ce sont des décisions prises démocratiquement et reflétant un consensus.

Ce Congrès a démontré de façon éclatante l'identité de nos vues, donc notre union qui est notre seule force.

Du désordre mental à la simple perturbation.

Le Monde nous a consacré quatre longs articles. Un des plus importants est celui de Bruno Frappat qui écrit notamment : « M. Servadio a tenté de montrer que puisque ces attitudes et comportements vis-à-vis de l'homosexualité s'expliquent par un mécanisme psychique complexe, il était illusoire d'espérer les vaincre d'un coup. Un lent travail de redressement et d'épuration de la pseudo-morale est nécessaire. Un travail qui ne signifierait pas la suppression de toute règle morale mais qui instaurerait « une nouvelle morale fondée sur les principes de la vérité psychologique et non plus du mensonge, sur la sympathie humaine et non sur la haine irrationnelle » et qui secouerait le joug millénaire de l'ignorance ».

Un dossier « pleine page » a été consacré à nos problèmes dans le numéro du 7-11-73. Il comporte deux articles-fleuves. Le 1er, par le Pr Henri-Pierre Klotz, s'intitule : « Deux phénomènes distincts : L'Homosexualité et le Transsexualisme. » Le second, par le Dr Jean-Marc Alby, titre : « Le désir de changer de sexe. » Dans le « chapeau » de présentation, il est dit : « Les homosexuels considèrent que leur « problème » (terme qu'ils contestent) n'est pas d'ordre médical. Ils ne veulent pas être « guéris » mais reconnus » (voir également *Le Monde* du 3 et du 6 novembre 73).

A ce sujet, dans *Le Monde* du 19-12-73, le correspondant de Washington câble : « L'Association des psychiatres américains modifie sa définition officielle de l'homosexualité. » « Depuis près de cent ans, l'homosexualité figurait sur la liste des désordres mentaux..., l'Association n'a pas accepté la recommandation du groupe d'études qui aurait souhaité que l'homosexualité soit décrite comme une variante normale de la sexualité humaine (mais) dans la nouvelle nomenclature elle est décrite comme une perturbation de l'orientation sexuelle. »

La vérité est en marche. Chi va piano, va sano !

Le Figaro, sous la signature de Claude Jannoud, informe ses lecteurs de ce que « les débats du colloque ont été marqués par une grande modération de ton et par la volonté des participants de garder leurs distances avec la politique. Ils entendent ne pas être utilisés par qui que ce soit *(cette fois, ce n'est pas nous qui le disons !)*. Il ne s'agissait pas de tomber dans le prosélytisme et l'apologétisme mais de formuler une seule et essentielle revendication : que les homosexuels soient considérés comme des gens comme les autres, ni tarés ni ridicules, qu'ils puissent vivre sans masque ».

Combat du 6-11-73 est le seul à avoir placé le débat sur le plan judiciaire répressif : « L'appareil juridique français — contrairement aux systèmes anglais et hollandais qui n'admettent pas de discrimination — est différent pour les homosexuels et pour les hétérosexuels. Selon l'article 331 du Code pénal, en effet, est passible de sanctions *quiconque aura commis tout acte impudique ou contre-nature avec un individu de son sexe de moins de vingt et un ans.* La loi autorise cependant les relations hétérosexuelles à partir de dix-huit ans, ce qui ajoute encore à la discrimination. »

D'où nos deux revendications essentielles pour l'aboutissement desquelles nous allons, plus que jamais, conjuguer nos efforts : l'abrogation du scandaleux amendement Mirguet — la majorité légale et pénale à dix-huit ans.

Ce sujet-là...

Les éternels inquiets, les vaincus d'avance, les pessimistes de tout poil et de toute acabite, ceux qui font profession de prédire le malheur et de se réjouir quand il arrive, ceux qui ont le goût de l'échec, ceux qui s'accrochent farouchement à l'immobilisme comme à une bouée de sauvetage ne

manqueront pas de prophétiser « Vous n'y arriverez pas ! » avec une certaine délectation morose (quitte, d'ailleurs, si on les écoutait, à nous reprocher ensuite « de ne rien faire »).

Pas si sûr !

Paul Giannoli, dans *Le Journal du Dimanche* du 11-11-73, nous a consacré une page entière que je vous recommande de lire si vous ne l'avez déjà fait. Article lucide et courageux qui pose nos équations avec clarté et emploie le ton convenable — tout ce dont la « grande presse » et surtout les hebdomadaires se moquaient comme d'une guigne jusqu'ici...

Deux de nos échardes sont retirées avec adresse. La première concerne la ségrégation dont nous sommes victimes et qui se pose en termes racistes : « L'un des objectifs est de rendre sa dignité à ce groupe. L'humiliation qu'on lui fait souvent subir (pédé, tante, etc...) est égale qualitativement à celle du petit Algérien que ses copains d'école appellent « le bicot », « le crouillat » ou « le Mohamed ». Lorsque j'ai soulevé l'idée de cet article, un ou deux confrères m'ont averti : « *Tu vas faire croire que tu en es !* » Je prends donc ce risque, assuré de me retrouver le 29 novembre 1973 en la compagnie de Pierre Desgraupes et Igor Barrère qui consacreront leur émission à l'homosexualité. »

Merci, confrère. De toute façon, on n'est jamais en mauvaise compagnie en *Arcadie*.

Quant au problème de la Justice dont nous parlions il y a un instant... Le premier Président de la Cour de Cassation a récemment déclaré : « *Il y a des vérités scientifiques devant lesquelles nous ne pouvons pas nous boucher les oreilles ni nous fermer les yeux* », tandis que le procureur général près de cette même Cour allait encore plus loin : « *Notre droit pénal est encombré d'infractions qui ne correspondent manifestement plus au préjudice ou au trouble social qu'entraîne la violation de leur interdiction.* »

Et l'Eglise ? « Une idée neuve a fait son chemin dans le christianisme : l'homosexuel, même pécheur, n'est ni un damné ni un maudit. Il serait vain d'espérer que l'Eglise l'accepte jamais *(je connais pourtant beaucoup d'Arcadiens qui pensent que oui et œuvrent dans ce sens)* mais qu'elle le traite en homme et en frère, c'est déjà beaucoup. Il y a une brèche dans la muraille de l'anathème traditionnel. »

Pudeur sans frontières ou ignorance sans limites ?

M. Edmond Pognon, dans *Le Point* du 12-11-73, nous consacre son éditorial sous le titre « Pudeur sans frontières ». Merci M. Pognon. C'est d'ailleurs du bon Pognon, du moins au début, qui se veut objectif et impartial. Mais soudain le ton change, le masque tombe, le naturel revient au galop et l'on vaticine, et l'on exorcise, et l'on pète feu et flammes sur Sodome : « La morale de tout cela ? C'est une leçon de pudeur. Les amateurs de femmes n'ont pas encore tenu de colloque *(peut-être n'en ont-ils pas besoin, eux ?)*... Cet exhibitionnisme vaut l'autre, n'est pas moins anormal ni contre-nature et il y a gros à parier que les milieux sévères à la pédale triomphaliste coïncident largement avec ceux qu'à dégoûtés *Le dernier tango.* Toutes ces choses-là doivent se faire, non en cachette, mais dans l'intimité. Ce n'est pas hypocrisie, c'est discrétion. »

M. Pognon aurait eu intérêt, avant de rédiger, à venir se renseigner à la source et « sur le tas ». Cela lui aurait épargné de parler pour ne rien dire.

Ce n'est plus seulement de l'ignorance mais de l'agressivité haineuse et bornée que nous trouvons sous la rubrique « Plumes et Paons » intitulée « Que veulent-elles donc ? » et signée par « Le Mauvais Œil » : « L'association *Arcadie*, qui groupe un certain nombre d'homosexuels et publie une revue, demande à être reconnue d'utilité publique *(sic)* ... L'un des rapports présentés formule également ce souhait : « *Nous devons accepter ceux qui peuvent donner aux yeux de l'opinion une image défavorable des homosexuels, en particulier les pédérastes, les folles (! ?), les travestis et les supervirils (? !)* » (1).... Imagine-t-on des coxalgiques, des schizophrènes, des daltoniens ou des culs-de-jatte organisant un colloque pour revendiquer leur *normalité* — et proclamer qu'ils sont « comme les autres » ? Quant à la demande, formulée par *Arcadie*, d'être reconnue d'utilité publique, elle est d'une cocasserie qui décourage tout commentaire... »

Effectivement. Nous ne ferons donc pas de commentaire, d'autant plus qu'il faudrait trop en faire. Au surplus, cela ne servirait à rien car il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. A ce stade, ce n'est plus de l'ignorance mais de la provocation. Le procédé est d'ailleurs bien

(1) Ce n'est pas nous qui avons ajouté les parenthèses.

connu depuis le coup de la dépêche d'Ems. Il consiste à isoler de son contexte telle ou telle phrase et l'on arrive ainsi à faire dire à son interlocuteur des choses qu'il n'a jamais pensé ni dites, voire le contraire de ce qu'il a pensé ou dit. Cela s'appelle, à la fois, de l'habileté et de la mauvaise foi. Consolons-nous en songeant que « Rivarol », qui en est resté au « Travail, Famille, Patrie » pétainistes, a cent ans de retard et que son seul lecteur atteint bientôt cet âge vénérable... Renseignements pris, il serait déjà mort...

Sous le signe de la dignité.

A la nôtre a répondu celle de la presse et particulièrement de la presse provinciale. Bien sûr, on ne saurait demander l'impossible. La plupart des journaux, faute de pouvoir envoyer ou d'avoir sur place des correspondants, se sont contentés de reproduire les informations données par *France-Presse* ou par *Correspondance de Presse*, les deux agences qui ont répercuté les nouvelles. C'est pourquoi nous n'entreprendrons pas ici une critique nominative et détaillée qui serait longue et fastidieuse mais le seul fait que tant de journaux de province aient fait écho est nouveau et réconfortant. Citons seulement deux titres significatifs. Celui de *L'Indépendant* de Perpignan qui titre : « Les Homosexuels veulent sortir de leur ghetto » et celui du *Limousin*, de Limoges, qui titre : « La clandestinité, drame N° 1 des homosexuels (6 % des Français) .»

Dans la presse étrangère, *Dernière Heure* de Bruxelles écrit : « Les homosexuels ne représentent en France qu'une petite minorité, 2 à 3 % de la population, mais enfin, ils existent... » Les chiffres en pourcentage sont des plus variables selon que l'on considère les « complets » ou les « occasionnels », les « exclusifs » ou les bisexuels, voire les sympathisants. La plupart évaluent à 5 ou 6 %. Certains vont jusqu'à 10 %. Manneken Piss non compris.

La Gazette Littéraire de Lausanne conclut excellemment en disant : « Les homosexuels peuvent-ils, aujourd'hui, sortir de l'ombre et se montrer à visage découvert sans craindre la réprobation et la répression de la société ? Telle est la question qui a été posée pendant trois jours par les quatre cents participants au colloque organisé à Paris par la revue *Arcadie*. Premier colloque d'une telle importance réuni en France sur ce sujet, il ne pouvait être question

d'en attendre des réponses spectaculaires. Le seul fait qu'il ait eu lieu — et que la presse y ait fait écho — traduit une évolution de la société à l'égard de cette minorité sexuelle honnie et méprisée » (25-11-73).

Une galéjade ?

Lors du banquet de Marseille de décembre, les langues de feu sont descendues et André Baudry a lancé sa bombe glacée : provoquer chaque année un mini-congrès dans telle ou telle grande ville française (en commençant, dès 1974, par Marseille) qui « fera le point » régionalement et préparera le grand jamboree international devant avoir lieu, tous les trois ou quatre ans, à Paris. Ce diable d'homme ne nous laissera-t-il donc aucun répit ? Militants arcadiens, le vent en poupe et toujours prêts ? Chiche !

II. O.R.T.F. Émission Homosexualité

Révolu le temps où il fallait que je scrute à la loupe toute la presse française dans l'espoir souvent déçu d'y relever ici ou là quelques traces, quelques allusions concernant l'homophilie... A présent, je suis réveillé chaque matin, depuis le Congrès et surtout depuis l'émission télévisée, par des « porteurs spéciaux » m'apportant des enveloppes bourrées de coupures de presse qui s'amassent sur mon bureau.

La presse nous a découverts et parle de nous. Bien. Mal. Trop mais enfin, on en parle. Ça !... Faut-il se plaindre et faire la fin bouche ? En principe, non mais parfois oui.

Ainsi, quand *Hebdo* (« le magazine de la Côte d'Azur ») nous dépeint uniquement à travers des travestis professionnels ou quand *Le Meilleur* ressasse à satiété sur des pages et des pages ces vieux mensonges qui nous ont fait tant de mal : tous les homosexuels sont célèbres — « ils forment une confrérie peut-être plus florissante que la franc-maçonnerie... » je grince des dents car non seulement c'est complètement faux mais cela continue à donner de nous une image de marque sécurisante pour le bourgeois et ridicule pour nous ainsi que le constatait cousin Bory. C'est alors qu'il m'arrive de regretter le bon vieux temps de ce proverbe arcadien : pour vivre heureux, vivons couchés !

Ah ! pourquoi tout le monde ne lit-il pas *Arcadie ?*

Ecce d'Homos ou Lessive Homo ?

A l'heure où j'écris ces lignes, je continue à recevoir des échos du Congrès. Mon « Spécial-Colloque » étant déjà chez l'imprimeur, il est trop tard pour en parler longuement. Je cite pourtant les principaux articles émanant de *La Gazette de Lausanne, L'Echo de la Presse* du 19-11-73 qui écrit notamment sous la plume de Jean-Adnré Faucher : « J.-L. Bory a déclaré... qu'il existe des homos privilégiés appartenant *à cette frange parisienne de l'intelligentsia de gauche où la morale est assez permissive.* Faut-il en conclure que la gauche est plus généreuse que la droite envers les homos ? Certes non, puisque J.-L. Bory, ayant rappelé les lois sévères édictées contre ses pareils par Staline, par le gouvernement cubain de Fidel Castro, par l'Algérie de Boumédienne et par la Chine de Mao, épingle le député communisme Pierre Juquin qui a osé écrire le 15 mai 1973 : *La couverture de la drogue ou de l'homosexualité n'a jamais rien eu à voir avec le mouvement ouvrier.* (Facile de résoudre les problèmes en les niant... ou reniant !) »

Dans la chronique réservée aux homosexuels et intitulée « La Lessive Homo », Georges Danjou, du journal S de décembre 73, rend hommage à notre André Baudry qu'il compare, assez curieusement, à d'Artagnan. Moi, je veux bien, mais alors qui est Mme Bonacieux ? Pas Marc Daniel, tout de même ? En ce qui le concerne, je pencherais plutôt pour Milady. Non, si l'on veut comparer *Arcadie* aux « Trois Mousquetaires » il faut s'en tenir au Vicomte de Bragelonne ou « Vingt ans après ».

Enfin, *Le Hérisson*, par Serge-Paul interposé, dans une chronique délicatement intitulée « A toute pédale » (on entre tout de suite dans le vif du sujet), persiffle gauloisement : « Les amoureux du clair de lune veulent avoir leur place au soleil... Le nombre croissant des disciples de l'amour à sens unique laissait prévoir cette levée de bannières... Voilà qui va changer l'aspect des choses et donner une nouvelle inversion de l'Histoire... L'Hexagone français pourrait reprendre son nom plus caractéristique de Gaule et son emblématique coq, au lieu de cocorico, lancerait un taratata à l'astre du jour.. Au moment où la pénurie des ressources alimentaires du globe fait envisager la limitation des naissances, il serait opportun d'encourager une homo-

philie dont les adeptes ne peuvent se reproduire que par la porte étroite de la cooptation avunculaire. »

Il faut se souvenir que *Le Hérisson* édite aussi l'almanach Vermot !

L'Homophilie en demi-solde.

Je ne sais si, sur le coup de la colère et de la déception, beaucoup de téléspectateurs homophiles ont eu la saine réaction de bondir sur leur stylo et d'expédier illico une lettre de protestation bien torchée au roi Arthur comme ils eussent dû faire (après tout ne paient-ils pas leur taxe au même titre que les autres ?), mais ce que je sais c'est que beausoup de téléspectateurs hétérosexuels ont écrit aux journaux et que ces mêmes journaux, en protestant contre la censure et les tabous, nous ont octroyé, pour une fois, la position confortable de victimes.

Ce « fait du prince » de la dernière minute, ce « tel est mon bon plaisir » ont fait hurler à juste titre. Cette fois, la corde à nœuds était trop grosse.

Dans « Télé-critiques » de *Télé-Poche* (qui tire à des centaines de milliers d'exemplaires) : « Jamais, depuis « Les Dossiers de l'écran » coupés en deux à 22 h, on n'avait enregistré un tel tohu-bohu au standard. Il est vrai que remplacer un débat, qui promettait d'être intéressant, par un autre, qui s'est révélé insipide, était pour le moins... particulier ! La plupart des téléspectateurs qui téléphonaient à SVP pour exprimer leur mécontentement disaient en substance : Il est temps que l'ORTF nous traite en adultes. Il ne doit plus y avoir de sujets tabous à la T.V. »

« Un sujet tabou », titre également *L'Aurore* du 3-12-73, qui ajoute : « Il (Arthur Conte) reconnaît son imprévoyance et ses scrupules tardifs puisque ce genre d'émission est programmé plus d'un mois à l'avance. Mais trop d'enfants sont devant leur petit écran le mardi soir et le débat, par la présence provocante de Roger Peyrefitte et de J.-L. Bory, risquait fort à ses yeux de prendre l'allure d'une croisade en faveur de l'homosexualité. »

C'était là où le bât blessait. « Roger Peyrefitte et Jean-Louis Bory ont un talent de *debaters* hors du commun, Arthur Conte a eu peur... » *(Télé-Poche)*.

La seule chose que nous regretterons, en définitive, c'est de n'avoir pu voir le député U.N.R. Mirguet se faire descendre en flammes.

Bien entendu, que tout le monde en parle ne signifie pas que tout le monde soit unanime. Si une lectrice de *Elle* écrit : «J'attendais le film avec une vive impatience. Je suis un peu ahurie par les scrupules de M. Arthur Conte. La télé en a vu bien d'autres. A soixante-dix-sept ans, il y a bien longtemps que j'ai jeté par-dessus bord les tabous qui ont ligoté ma jeunesse », par contre, un courageux anonyme écrit dans le courrier des lecteurs de *Minute* du 24-10-73 : « L'homosexualité reste pour la très grande majorité des Français une maladie honteuse et amorale qui marque la déchéance d'une époque. Que *Minute* admette une telle cochonnerie me dépasse. » Rassurez-vous, il ne l'admet pas...

Encore dans *Elle* du 3-12, une lettre signée : « Je tiens à vous féliciter d'avoir osé aborder un sujet (l'homosexualité) devant lequel l'O.R.T.F. a reculé... J'espère que de nombreuses lectrices de votre journal remettront en cause les préjugés injustes et souvent opprimants qui pèsent encore sur les homophiles. » Ah ! si tous les Arcadiens voulaient écrire chaque fois que l'occasion s'en présente !

Dans *La Croix*, c'est la tempête sous les crânes. Sous le titre « Les chrétiens et l'homosexualité » : « Le 20 octobre 73, un lecteur de la Somme et un prêtre de Rome regrettaient que *La Croix* ait approuvé le changement de programme... La publication de ces deux lettres a suscité des réactions diverses parmi nos lecteurs... » C'est le moins qu'on puisse dire. Une lectrice du Rhône, un lecteur du Nord et une religieuse enseignante ne cachent pas au lecteur de la Somme leur façon de penser et le prient, polis mais fermes, d'aller se faire cuire un œuf chez les Grecs. Une mère de famille rive son clou sur la croix du prêtre de Rome. Par contre, un prêtre de la Marne évoque la situation difficile des homophiles et un lecteur de Haute-Savoie rappelle opportunément « la souffrance de ceux qui ne peuvent vivre comme la majorité des hommes. »

Dans *Télé-7 Jours*, J.-L. Bory parle net : « Nous avions été contactés dès juillet pour participer à ce débat initialement prévu pour le 25 septembre 73. Or, cette date tombait au moment du voyage en Chine du président de la République. Elle a donc été changée, comme par hasard... » Pas de terre jaune à l'O.R.T.F. ! Roger Peyrefitte renchérit : « Mon livre a paru en 1944, le film en 1964 et, l'interdit de la télévision étant intervenu en 1973, je constate qu'en trente ans on n'a pas fait un pas vers le libéralisme. »

« L'affaire » aura au moins servi de prétexte à une longue interview de l'abbé Oraison qui déclare : « Il n'est pas difficile de les juger : c'est impossible » et à une importante enquête-débat du journal *Elle* intitulée « Homosexualité aujourd'hui ».

C'est Paul Guimard, dans *L'Express* du 14-10-73, qui semble conclure en disant dans son édito intitulé « Les croisés de la vertu » : « Bien qu'il soit impossible d'émettre paisiblement la moindre réserve sur la légitimité d'un ordre moral officiel sans se faire traiter de pornographe (de bas étage, nécessairement), on est tenté d'inviter les responsables de notre société à s'occuper un peu moins de nos mœurs et davantage des problèmes qui relèvent plus directement de leur compétence. »

Le Palais Gruyère a franchi le Rubicon !

Foultre, cousins, ça y est ! André Baudry avait joué les anges de l'Annonciation, tous les journaux de télé avaient annoncé la couleur mais on n'osait y croire, on se demandait quels nouveaux quarts de solde feu le roi Arthur allait sortir de sa boîte à malices et puis, le 29 novembre 73 après vespres, l'émission médicale de Pierre Desgraupes, Igor Barrère et Etienne Lalou a eu lieu sur la 1 comme à l'accoutumée ayant pour thème « L'Homosexualité », André Baudry et deux médecins (un neurologue-endocrinologiste et un psychanalyste) ont pu s'exprimer librement, des témoignages ont pu être apportés dans la dignité et la sérénité garantis par l'aspect scientifique de l'émission. Dans les chaumières arcadiennes, le vin chaud circulait et les langues allaient bon train, des millions de téléspectateurs hétérosexuels Français entendaient enfin un langage nouveau... alors, oh ! alors, la presse entière parlait de nous et l'union sacrée de la médecine accordait ses violons sur quelques points fondamentaux « concernant une personne sur 15 » : « Les homosexuels ne sont pas différents génétiquement ou physiquement. La différence est principalement liée au comportement. L'homosexualité serait donc un phénomène essentiellement culturel » *(Télé-Poche)*.

Arcadie récoltait enfin, en une soirée, vingt années de semailles !

« On rencontre autant d'homosexuels chez les ouvriers que chez les artistes », découvre *Télémagazine* n° 944. Geneviève Verrier, au cours d'un long article en avant-première de l'émission médicale présente le sujet en parlant

d'*Arcadie*, du colloque et même du livre de Marc Daniel et André Baudry.

Prudent, *France-Soir* se contente d'annoncer l'émission mais, dès le lendemain, la critique de Minnie Danzas reconnait : « Un sujet difficile abordé sereinement. » Elle fait remarquer : « Par une étrange coïncidence, la dramatique de la télévision tchèque « Roméo et Juliette en novembre » racontait aussi l'histoire de deux êtres qui n'ont pas voulu se conformer aux idées reçues. » Ce qui fait dire à une téléspectatrice de *Télé-7 Jours* (N° 713) : « Pourquoi avoir programmé l'émission médicale sur l'homosexualité après cette pièce ? J'ai coupé après cinq minutes d'audition car, après « Roméo et Juliette », *c'est sauter du coq à l'âne.* »

Dans la foulée faisaient écho : *Le Monde*, *L'Aurore*, *La Croix*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Combat*, *L'Unité*, *L'Express*, plus tous les hebdos télés. En province, à peu près tous les journaux ayant une chronique régulière de critique télévisée et notamment : *Le Provençal*, *La Marseillaise* et le *Méridional* (Marseille), *L'Est-Eclair* (Troyes), *La Liberté de l'Est* (Epinal), *Sud-Ouest*, etc...

Ecoutons-les parler enfin le langage de la vérité toute simple : « Pourquoi ne pas commencer par effacer un certain nombre de préjugés, sources d'ostracisme pour ne pas parler de racisme ? Pourquoi ne pas nous expliquer enfin qu'il ne s'agit ni d'un crime, ni d'un vice, ni d'une perversion ? Que rien ne distingue, sur le plan morphologique ou biochimique, l'homosexuel de l'hétérosexuel. Que ça n'est pas non plus, contrairement aux idées reçues, affaire d'éducation : mère abusive, père déficient ou autoritaire. Qu'il ne faut pas confondre enfin homophile, pédéraste et travesti... Une très bonne émission, très saine, très salutaire, dont le mérite est de bien situer le problème » (Claude Sarraute, *Le Monde*, 1-12-73).

La Cage aux Folles : Relâche.

« Il est en tout cas infiniment moins hypocrite d'aller au fond du problème, comme on l'a tenté ici, que d'en faire un sujet de plaisanteries lourdes et le thème facile des comédies à la mode d'un Jean Cau ou d'un Jean Poiret. Où commence le scandale sinon dans le refus de regarder la vérité en face ? » (G. Guilleminault dans *L'Aurore* du 3-12-73).

« Le mérite de cette émission a été de ne pas éluder son sujet sans pour autant choquer... Le président du club *Arca-*

die souligna que la tolérance à l'égard de l'homosexualité est plus un problème de société qu'une affaire de loi... Est-il possible de soigner l'homosexualité ? Le psychanalyste peut intervenir si l'homophile se sent mal dans sa peau mais le dernier des remèdes est le mariage. « D'ailleurs, le mariage n'a jamais été un remède à quoi que ce soit », dit sentencieusement l'homme de science » (*Figaro,* 30-11-73).

« Après avoir vu la « Médicale » sur l'homosexualité masculine (la féminine pose d'autres questions et fera peut-être l'objet d'une seconde émission), on comprend ce à quoi on a échappé si l'on avait maintenu le principe des « Dossiers de l'écran » primitivement fixé. Un tel sujet ne peut être évoqué pour la première fois à la T.V. dans le cadre d'un débat public avec recours à SVP, etc., et dans une atmosphère d'empoignade ou de meeting à propos, de surcroît, d'un film des plus discutables et qui n'évoquait qu'une partie du problème et cela sous forme romanesque et avec des arrière-pensées bien précises... Le jeune public avait été écarté des téléviseurs par des mises en garde répétées et le rectangle blanc, sans parler de l'heure tardive. Les parents et les éducateurs doivent-ils se plonger la tête dans le sable et nier l'existence d'un problème qui heurte notre conception, nos manières d'envisager la vie, nos choix moraux ? Sans se soucier des 10 % de nos semblables qui vivent dans des situations contraignantes, douloureuses, sans issues apparentes ? Douloureuses pour eux-mêmes mais aussi pour leurs proches... En essayant de cerner leur problème pour essayer d'y voir plus clair, pour mieux aider des hommes en détresse ou en difficulté et des familles à la dérive, ne fait-on pas à l'égard de ces personnes acte d'authentique charité ?... Ne jugeons pas ces hommes affrontés à des réalités souvent très pénibles tout en notant avec l'un d'eux que l'oppression dont ils souffrent est aussi très relative : c'est un milieu qui s'épaule et qui, *dans certains domaines,* tient l'avant-scène. *Mais pas dans les milieux plus modestes.* Si cette émission a pu aider le grand public à prendre conscience d'une situation qu'il ignorait autrement qu'à travers la caricature (cette façon de se rassurer à bon compte), elle n'aura pas été inutile » (Yves Desormières *La Croix* du 29-11-73 et du 1-12-73).

Face aux Conventions titre *L'Humanité.* Jean Barenat continue : « La parole a été donnée avec beaucoup de franchise à des homosexuels qui, à visage découvert ou non, ont exposé leur situation. Sans doute ne saurait-on suivre

ce président de club, véritable fonctionnaire de l'homosexaulité (il préfère dire l'homophilie) qui affirme qu'il y a autant d'homosexuels chez les ouvriers que dans les autres classes sociales mais n'en donne aucune preuve... Après ces témoignages, Etienne Lalou a consulté le médecin du corps — qui conclut qu'il n'y a pas de différence biologique fondamentale entre l'homosexuel et l'hétérosexuel — et le médecin de l'esprit qui refuse de voir dans l'homosexualité une maladie ou une perversion. Et ce refus de jugement moral est sans doute la principale caractéristique d'une émission qui se veut avant tout un exposé objectif d'un problème réel, avec ses prolongements sociaux, et qui réussit à l'être. »

L'univers des homophiles : « Interrogés par Lalou et Barrère, des homosexuels racontent... Et des médecins expliquent... La réalité, même violente, même pénible, n'a pas le pouvoir ambigu de la fiction... Or, que montre l'émission ? Rien d'explosif. Des médecins et des témoins. Personnage central : un homme aparemment effacé. C'est André Baudry, quarante-cinq ans, ex-professeur de philosophie, ex-séminariste. Il dirige depuis vingt ans la revue *Arcadie*. Le club Arcadie regroupe 20 000 homosexuels qui peuvent bénéficier d'un service social et juridique ; dispositif nécessaire pour lutter contre les brimades de la société « normale »... Par ses propos, par son action, André Baudry tente de faire admettre au grand public que l'univers des homophiles n'est ni terrifiant ni dérisoire. « Nous ne sommes pas les folles que brocardent les chansonniers. Le plus souvent, les homophiles sont malheureux et solitaires, qu'ils soient ouvriers, prêtres, hommes d'affaires. Nous voudrions que ça ne pose plus de problème. » Or. l'homophilie est déclarée *fléau social (amendement de l'U.N.R. Mirguet !)* au même titre que l'alcoolisme ou la prostitution. André Baudry n'a pas fini de se battre. »

Le deuxième volet de l'émission pose la question essentielle : l'homosexualité est-elle une malaldie de l'âme ou du corps ? Deux médecins répondent... ils sont formels ; l'homosexualité n'est pas une maladie. « Médicalement, les homophiles sont des hommes comme les autres », affirme le Dr Decour. Les supputations de la psychanalyse permettent d'éclairer, sinon d'expliquer, le phénomène. Paranoïa. Narcissisme. Œdipe mal résolu. Ne pouvant cependant rien démontrer, le Dr Eck se contente de dire : « L'homophilie n'est qu'une manière d'être qui touche

10 % de l'humanité » (Carole Sandrel, *L'Express*, 26-11-73).

Un sujet tabou : « *Arcadie* a soumis la population parisienne *(pas seulement parisienne !)* au même type de sondage ; les résultats donnés par Marc Daniel et André Baudry sont là : une femme sur quinze est lesbienne, 8 % des hommes sont pédérastes. Autre préjugé à évacuer : il n'y a pas que les intellectuels qui soient homosexuels ; il se trouve des paysans ou des manœuvres qui le sont ; sans compter que les micro-sociétés spartiates qui constituent l'essentiel du mode de vie des travailleurs immigrés conduisent également à ces pratiques. L'homosexualité n'a rien à voir avec les attitudes quasi exhibitionnistes de quelques privilégiés oisifs » (J.M., *L'Unité*, 23-11-73).

Erreur ou hypocrisie ? : « E. Lalou affirma tout de go que l'homosexualité n'est ni un vice, ni une maladie, ni un péché. Pour ce qui est du caractère criminel de l'homosexualité, seuls les croyants de toutes origines seraient à même de répondre. Auquel cas on leur demanderait volontiers quelle gravité supplémentaire s'attache à l'acte homosexuel par rapport à l'activité hétérosexuelle pratiquée hors du mariage ?... L'émission traite de la médecine et des maladies de l'homme. N'est-il pas contradictoire de parler de l'homosexualité dont on dénie dès le départ le caractère pathologique dans le cadre d'une telle émission ? Il y a là comme une illustration frappante de la dénégation freudienne. On annonce haut et fort que ce n'est pas une maladie et on traite pourtant le sujet comme tel.. Mais en quoi relève-t-elle de la pathologie ? Aucun des deux médecins interrogés ne peut en donner le moindre signe. Ce n'est pas faute de recherches de toutes sortes... Le « médecin de l'esprit » se contenta de nous livrer son intime conviction, à savoir qu'il y avait là quelque chose d'héréditaire et d'inné... L'homosexuel va voir le psychanalyste parce qu'il souffre de sa différence. Et que lui propose celui-ci ? Simplement de s'adapter à une société qui le rejette parce qu'elle combat de toutes ses forces le droit absolu à la différence. Jamais la psychanalyse ne nous a paru aussi réactionnaire qui exige de l'individu qu'il rentre dans le rang et la norme statistique. Cette émission, malgré des interviews passionnantes, a ignoré le vrai problème de l'homosexuel. Il ne s'agit pas pour lui de s'intégrer tant bien que mal dans notre société intolérante. Il faut casser cette idéologie dominante et cruelle, remettre en question notre normalité » (Elisabeth Badinter, *Combat* du 1-12-73).

Enfin, pour *L'Est-Eclair* (Troyes), l'homosexualité reste un sujet tabou : « On ne peut nier que l'homosexualité est un fait. Et l'a toujours été. Certaines sociétés, comme la société grecque, la considéraient même comme très naturelle. D'autres, comme la société juive antique l'ont formellement condamnée. La France a cessé légalement de la considérer comme un délit dès 1791 mais n'a pas, pour autant, abandonné sa vieille tradition répressive. Bien peu d'homosexuels peuvent vivre au grand jour comme bon leur semble. Un certain nombre d'entre eux se sont réunis à Paris pour réclamer (sous l'égide de l'association Arcadie) une homosexualité à visage découvert : « Nous constations, ont-ils déclaré, que l'opinion publique sur l'homosexualité n'est pas fondée sur une étude rationnelle du problème mais sur des préjugés subjectifs. »

Et *La Liberté de l'Est* (Epinal) d'enchaîner : « Les homosexuels ne disposent que de peu de lieux de rencontre « officiels ». Aux Etats-Unis, ils disposent de bars ou de boîtes de nuit qui leur sont pratiquement réservés *(ce qui intéresse très peu d'entre nous... mais comment le « leur » faire comprendre ?)*. En France, ces bars sont moins nombreux *(pas d'accord ! Plus une législation est répressive, plsu il y a de « bars spécialisés ». Exemple : l'Espagne. Leurre du pouvoir pour illustrer un faux libéralisme, récupération mercantile et moyen commode, pour la police, de contrôler cet « abcès de fixation »)*. Les parcs publics, les vespasiennes ou les cinémas restent donc (et c'est là, de l'avis des intéressés, l'aspect le plus scabreux du monde homosexuel) des lieux de rencontre privilégiés ! » Sans oublier les associations d'homosexuels qui éliminent les tentations et les dangers des truqueurs et des gigolos, ce qui n'est pas rien. »

Seul ou presque, Bernard Cherrier, dans un article intitulé « Alors cet ersatz ? » du journal *Sud-Ouest* (1-12-73), fait la fine bouche : « J'avoue que, le sujet ne me passionnant pas, j'ai trouvé l'émission de Lalou parfaitement ânonnante... car enfin que peut-on faire de plus qu'interroger des médecins, des psychiatres, des juristes, des prêtres et des homosexuels ?... On me répondra que je suis bien dur avec les minorités souffrantes *(dur, non — stupide, oui)* mais c'est que justement je me demande si celle des homosexuels souffre tant que cela *(il tranche de notre sort avec la désinvolture d'un bon gros diable de pourceau confit et comblé dans son égoïsme hétérosexuel)*. N'a-t-on

pas entendu un jeune écrivain fort concerné déclarer que la clandestinité était l'une des conditions de l'homosexualité ? Une telle affirmation incite à la réflexion. On peut se demander si la véritable libération de l'homo, énergiquement réclamée par certains intellectuels dans le vent, correspond bien au désir de la masse ? »

Ce monument d'inepties bêtes et méchantes appelle au moins deux réflexions : la première c'est qu'il faut peser ses mots et tourner sept fois sa langue dans sa bouche lorsqu'on s'adresse à des millions d'auditeurs non concernés et non informés — la seconde c'est que l'information est pour nous une arme à double tranchant car on s'expose à des réactions passionnelles ou épidermiques, à être mal compris ou incompris et c'est parfois, avec les méchants et les sots, pire que l'ignorance !

Consolons-nous avec cette lettre (signée) d'un téléspectateur : « Que soient formulés de sincères remerciements auprès de l'O.R.T.F. et aux responsables de l'émission qui ont su interviewer avec intérêt, respect et compréhension les homophiles dans leur vie privée ! »

Des remerciements comme celui-là, il en aurait fallu des centaines, des milliers. De même qu'il aurait fallu des centaines de milliers de protestations à la suppression des « Amitiés ». Une lettre isolée n'est rien. Cent mille lettres (et nous sommes, en France, cinq millions au moins !) peuvent *tout*. Pourquoi n'écrit-on pas systématiquement aux journaux pour des mises au point qui orienteraient l'opinion publique dans le sens de la vérité ? Par paresse, par négligence davantage que par indifférence. Pour la plupart de nos contemporains, écrire c'est comme aller chez le dentiste : on remet toujours à plus tard, c'est-à-dire à trop tard. On s'en remet aux autres, à *Arcadie :* « Après tout, c'est leur boulot ! » Et puis, « à quoi ça sert ? ». Goutte après goutte, l'eau use la pierre. Ce sont les minorités agissantes qui gagnent les combats contre les majorités silencieuses. On nous traitera dédaigneusement de « militants » comme on nous a traités mystérieusement de « francs-maçons ». Et après ? Laissons braire les sots. Arcadiens, encore un effort ! (1).

Et in Arcadia ego !

JEAN-PIERRE MAURICE.

---

(1) Nous avons encore reçu depuis la rédaction de cet article des coupures de presse concernant ces deux événements.

BUTLEY

Voilà enfin une pièce qui satisfera à la fois ceux qui, à la manière des dévots, ne voulaient pas qu'on rie à Tartuffe et les libertins qui se réjouissaient qu'on en rie, entre ceux qui n'ont pas aimé **L'Escalier**, et ceux qui l'ont trop aimé, dont j'étais, répondant à ceux qui me le reprochaient que la peinture de l'homosexuel ne le rendait pas plus ridicule que celle, exploitée depuis les origines du théâtre, des rapports conjugaux entre sexes différents.

Il y a, d'ailleurs, un comique d'époque de même qu'un tragique. Au XVIIe siècle, c'était celui des barbons et des jouvencelles pour l'un, et l'honneur d'une race pour l'autre. Il y a trente ans et plus, on pouvait appeler l'homosexualité le péril mauve, comme le fait l'auteur de Butley, et les homosexuels des monstres sucrés comme je me suis permis de le faire moi-même.

La pièce de Simon Gray est d'aujourd'hui en ce sens que les différences extérieures, reflets du rôle que chaque personnage veut jouer dans l'amour, disparaissent. On arrive à une unicité qui n'est rompue que par la différence d'âge. Ici, on ne monte plus l'escalier à petits pas et à petits cris, ce qui était une façon comme une autre de faire l'oiseau mécanique pour attirer le vrai mâle tout en se moquant de la femme. On le gravit avec une certaine noblesse. C'est un escalier d'honneur et non plus un escalier de service si, sur ses dernières marches, comme ici, ne se traîne plus qu'un corps de quinquagénaire brisé par l'amour.

Ce corps est celui d'un professeur, comme dans l'admirable **Confusion des sentiments** de Thomas Mann. Abandonnant son propre ménage comme le héros du drame allemand, pour vivre sa vie d'homosexuel 24 heures sur 24, alors que le héros de Thomas Mann ne se déguisait en Mélusine que la nuit venue, le Pr Butley vit avec le jeune Joe qu'il a formé et fait nommer son assistant pour mieux surveiller ses travaux et sa vie, et celui-ci lui déclare, au début de la pièce, qu'il va le quitter pour vivre avec le fils d'un boucher et d'une contractuelle, beau garçon bien découplé et un peu plus âgé que lui-même, Reg. Est-ce que le professeur, il y a quelques semaines, ne s'est pas intéressé à un jeune étudiant dont le chapeau s'ornait d'une plume ? Quel amour résisterait au temps ? Puisque Butley a une femme et une fille, il vaut mieux qu'il s'accommode de sa vie d'autrefois et laisse partir son jeune protégé s'il veut que leur amour devienne un beau souvenir et non plus une habitude qui glisse vers la médiocrité et, pis encore, vers la sordidité.

C'est réveiller tous les serpents qui sommeillaient dans le cœur d'Hermione. Butley exige de Joe d'être du repas qui va réunir les

deux jeunes gens et au cours duquel les rognons offerts par le père de son rival seront servis.

Plusieurs fois, Joe essaiera d'éviter que son Maître ne rencontre son nouvel ami et, comme tout ce qu'on fait en pareil cas pour retenir l'aimé, tranche les derniers nœuds de la tendresse au lieu de les consolider, car le plaisir de faire du mal à ce qu'on aime est plus grand que le contraire.

Joe va le quitter. A ce moment, l'Arlésienne, je veux dire Reg, arrive et reste seul avec le vieux professeur qui l'humille comme un Anglais peut seul le faire. Au lieu de monter vers les hauteurs tragiques, Butley s'avilit lui-même pour avilir son rival : « On commence par lire les mêmes poètes puis par porter les mêmes chaussettes et coucher avec les mêmes amants. » D'ailleurs qu'est-il d'autre, ce Reg, qu'un fils de petit boucher et d'une femme qui fait la rue mais pour dresser des contraventions ? Sans doute veut-il se hausser dans la société en couchant avec Joe. Celui-ci revient et voit son Maître étendu par un uppercut que lui a porté Reg qui s'en va. Butley, alors, sera à la fois tous les grands personnages de l'histoire que l'amour a abandonnés, tous les rois trahis par leurs favoris, les reines abandonnées par leurs amants. A la fois grand et ignoble. Le dernier coup lui est porté quand son jeune ami lui apprend qu'en réalité Reg est le fils d'un professeur de mathématiques et d'une agrégée d'histoire.

Il faut vivre comme presque nous tous ou se tuer comme Montherlant. Le jeune homme au chapeau orné d'une plume arrive alors pour demander à Butley d'être son disciple comme Joe l'a été. Il est gentil, innocent, et peut-être cruel comme on l'est à vingt ans. Butley le renvoie à peine gentiment. Aucun visage humain ne peut prendre la place d'un visage qui vous a fait oublier jusqu'à la vie et Butley est trop vieux pour attendre que le temps passe, qu'il fasse de Juliette une mémère mangeant des gâteaux dans une pâtisserie de Vérone. Seul, il retourne à son bureau devant un autre bureau vide, après qu'un professeur femme, qui est moquée par ses élèves parce qu'elle est un peu hommasse sans doute, lui eût confié qu'écrivant un livre sur Aristote sa jeune amie Ursula était partie au sixième chapitre.

Oui, notre existence est comme ces livres de messe dont les images pieuses, une à une, s'échappent des feuillets jusqu'à ce que le livre lui-même nous tombe des mains.

Quel dommage que ce soit encore un Anglais qui ait écrit cette très belle pièce, voisine du chef-d'œuvre, mais quel plaisir que ce soit un Français, M. Matthieu Galley, qui l'ait adaptée, et Mmes Nelly Vignon, Uta Tæger, Liliane Gaudet et MM. Bernard Fresson, Gérard Lartigau et Dominique Briand qui la jouent et la joueront longtemps, avec une force, une finesse, une maîtrise étonnantes (1).

Voilà une pièce qui nous fait oublier ce Palais Royal qui nous a trop souvent travestis.

ANDRÉ du DOGNON.

---

(1) Théâtre de la Gaieté Montparnasse.

MARC DANIEL ANDRE BAUDRY

LES HOMOSEXUELS

Edition Casterman

Collection VIA — Collection de poche

— 9 F —

PASSEZ VOTRE PERMIS DANS UNE AMBIANCE JEUNE ET SYMPATHIQUE

PARIS AUTO-ÉCOLE

Métros : Abbesses - Blanche - Place Clichy

13, rue Caulaincourt, PARIS-18e - Tél. 606-82-29

PERMIS VOITURE ET MOTO (HONDA 350 Four

JEAN-PIERRE KRETTNICH

PEINTURES - DÉCORATION

D'Appartement

93, RUE DU RUISSEAU — 75018 PARIS

Téléphone : 255-88-29

523-16-10

Ce numéro si vous êtes fatigué...

Se soucier de son apparence est un des moyens de combattre le découragement !

Prenez rendez-vous...

« CLUB MASCULIN « DÉTENTE ET BIEN-ÊTRE »
avec SALVATORE »

Il vous aidera à faire votre bilan SANTÉ-HYGIÈNE.

Grâce à sa formule « JEUNESSE ET TONUS » vous vous sentirez en forme.

Hygiène générale de la peau, soins du visage et du corps, détente et élimination des toxines, parradium, brunissage, hygiène du cuir chevelu, soins et conseils capillaires.

SALVATORE - 18, RUE DES MESSAGERIES - PARIS
(Métro Poissonnière ou parking privé)

OUVERT SANS INTERRUPTION TOUS LES JOURS DE 9 H à 19 H
(le mercredi jusqu'à 22 h)

CONSULTATION GRATUITE AUX ARCADIENS

Amis Arcadiens...

VOTRE ASSUREUR

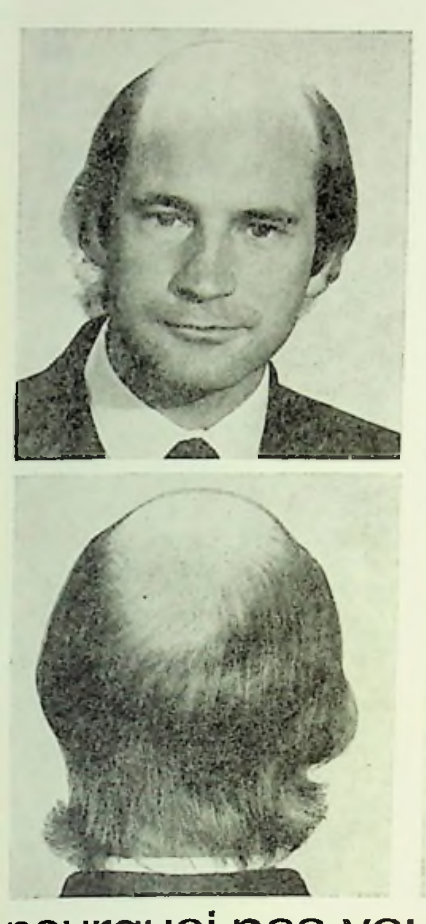
vie - épargne - auto
retraite - incendie
accidents, etc...

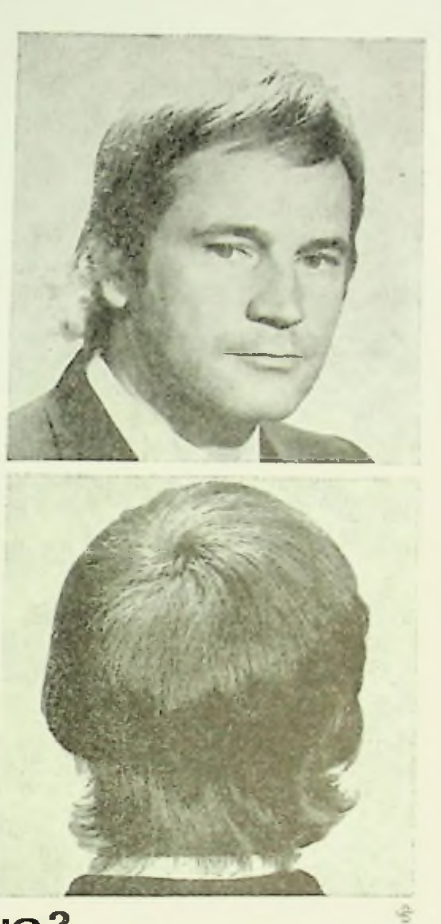
BERNARD GILLES

92, avenue de Paris

94-CHARENTON — Téléphone : 368-26-56

(se rend à domicile sur simple appel téléphonique
dans toute la région parisienne)





pourquoi pas vous?

Vos cheveux sont remplacés au fur et à mesure qu'ils tombent - ou après que vous les ayez perdus - avec de vrais cheveux à votre teinte, coiffés pour vous, et si bien mêlés aux vôtres qu'on ne les distingue pas.
Vous dormirez et travaillerez avec NEWHAIR. Vous pratiquerez vos sports favoris avec NEWHAIR : natation, rugby, foot, judo, tennis, etc.
Vous ferez vous-même vos shampooings, puisque NEWHAIR fait partie intégrante de vous-même. De nouveau, vous revivrez librement et sans souci. Venez vous rendre compte par vous-même, sans aucun engagement de votre part.

NEWhair

36-38 rue des Plantes, PARIS 14e - Métro Alesia
Tél. 734.76.00 - 567.82.68 - 306.83.97

NANTES : 11, rue Boileau (angle rue du Calvaire) - 71.10.82 • NANCY : 22, rue des Dominicains - 24.48.01
MARSEILLE : 44, La Canebière - 33.11.43 • CANNES : 46, boulevard Carnot - 39.31.38 • NICE : 12, avenue Jean Médecin - 85.10.87

CHRISTIE

GUI DANIEL,

lauréat des Lauriers d'Or, visagiste,

et son équipe vous attendent du LUNDI au VENDREDI soir, pour tout ce qui concerne vos CHEVEUX : mèches, reflets, coloration, mini-vague, et mettent à votre disposition leur département CLINIQUE DU CHEVEU (seborrhee, cheveux secs et chute - résultat garanti).

ESTHÉTIQUE (dépositaire CARITA)
SOINS DU VISAGE — MAQUILLAGE — ÉPILATION
MANUCURE — BEAUTÉ DU PIED

Soirées avec thème, consultez-nous 48 heures à l'avance
Soins à domiciles : prévoir 15 jours à l'avance

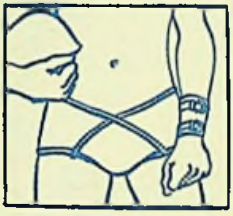
UNE REMISE DE 10 % est consentie
aux membres d'ARCADIE

8, rue du Roule - 75001 PARIS - Tél. : 233-81-28

Amis d'ARCADIE, chez

BARLAY

CHEMISERIE



SLIP RUBEN TORRES

167, bd du Montparnasse, PARIS-VI
Tél. : 326-91-66
(Ouvert du lundi midi au samedi soir inclus)
Vous trouverez un accueil sympathique

Toutes les nouveautés
— UNE FLEUR POUR CHACUN —